



RENÉ MAIZEROTY



L'inoubliable



Parce que l'air qu'on y respirait y était imprégné d'une persistante odeur de grappes mûres, d'innombrables roses, doux comme du miel, léger comme une haleine d'enfant, parce que la solitude de ces montagnes violettes, de cette mer nacrée que hantaient seuls quelques troupeaux, quelques aventureuses voiles latines, m'avait paru propice aux longs, aux vagues rêves d'un volontaire exil, d'une convalescence d'âme dont les blessures peu à peu se cicatrisent, parce que les femmes à la fontaine s'y entretenaient avec une voix lente et grave de choses légendaires, portaient leurs cruches vernissées avec de beaux gestes, je m'étais arrêté dans ce bourg ignoré.

L'auberge avait un aspect souriant de bonne hôtesse. Des treilles tapissaient

sa façade lavée de fresques claires et naïves selon le goût italique.

Des platanes la couvraient de leur ombre fraîche. La rudesse des draps se compensait par l'arome délicieux de lavande et des chapelets d'iris qui s'en exhalait, par une blancheur immaculée.

Les chansons joyeuses des servantes la rendaient pareille à une cage pleine d'oiseaux.

Et mes fenêtres s'ouvraient sur l'enchantement, sur les métamorphoses, sur la fête de clartés, sur le mystère de l'immensité bleue....

Ce furent des jours dont je ne saurais dire la volupté, la quiétude infinie, et j'eus comme un sursaut de brusque réveil, lorsqu'un matin, l'aubergiste vint

m'avertir, avec des saluts obséquieux, que l'un des domestiques de Son Excellence le prince de Cittafelice m'apportait une lettre aussi recommandée que quelque secret d'État. Je fus tout ennuyé d'abord que l'on violât ainsi mon repos. J'eus la pensée de ne pas ouvrir cette enveloppe scellée d'un large cachet de cire, de la laisser sans réponse. Puis, par curiosité autant que par crainte de passer auprès ou de quelque plaisir nouveau sans le goûter, ou de quelque misère humaine sans la soulager, je lus ces phrases, qui me troublèrent et m'émurent malgré moi.

« Monsieur, m'écrivait le prince, j'apprends seulement aujourd'hui par des rumeurs d'office, que j'ai le plaisir de posséder presque dans mon domaine, à quelques lieues de ma maison des champs, un Français, et peut-être un Parisien. Je bénis cette bonne fortune, et je vous serais reconnaissant de vouloir bien m'accorder, ne fût-ce qu'une heure d'entretien, ou ce qui serait le mieux, d'accepter aujourd'hui le frugal déjeuner d'un solitaire, d'un rêveur, d'un triste. Vous voyez que je ne vous prends pas en traître, que je vous donne du premier coup mon signalement complet. J'ajouterai qu'un refus de votre part me peinerait et aviverait ma mélancolie. »

Je fis atteler aussitôt ma chaise de poste et quelques heures après, comme le grésillement des cigales se mêlait aux douze coups de midi chevrotés par une vieille horloge, je m'assis à la table de cet énigmatique et imprévu compagnon de souffrance.

Il avait l'apparence usée des jeunes hommes qu'un coup trop rude a abattus, qui traînent le boulet d'une inoubliable douleur. Ses grands yeux embrumés faisaient penser aux mares d'eau croupie qui luisent dans la tristesse des landes. De profondes rides balafrèrent son front dénudé. Sa bouche morose n'était plus assouplie au sourire et ses longues mains pâles avaient de perpétuels tressaillements, semblaient ne pas avoir la force de tenir même un verre de cristal.

Je remarquai aussi l'élégance étudiée de sa tenue, le bouquet épinglé au revers de son veston noir, la finesse de son linge.

Durant tout le repas qu'arrosa un léger petit vin blanc aux reflets de topaze, au goût de pierre à fusil, le prince fut char-

mant, spirituel, affable, railla sa pauvreté, la retraite à laquelle le condamnaient les folies du premier départ, me questionna comme un voyageur qui revient de loin.

Mais je sentais bien qu'il ne me disait pas tout, qu'il avait d'autres confidences à me faire, que ces évocations de la vie ancienne, de ce divin Paris qui est la Mecque des chercheurs de sensations et des voluptueux, cachaient une histoire qu'il n'osait pas et qu'il désirait me raconter.

La journée s'écoula en vains dialogues et lorsque le soleil déclina, que s'allongèrent les grandes ombres des montagnes, le prince me conduisit dans les jardins où roucoulaient des colombes, où bruissaient de magnifiques jets d'eau. Et tandis que nous longions une muraille sombre d'épais cyprès, je m'arrêtai surpris d'entendre dans la vibrante douceur du crépuscule un concert de harpes, de violons, de flûtes qui palpitait au loin, qui annonçait, on l'eût dit, une fête galante.

« Ce n'est rien, s'exclama aussitôt monsieur de Cittafelice avec de passagères rougeurs aux pommettes, une petite bande de musiciens que je garde pour m'égayer en ma disgrâce et qui répètent une gavotte... »

Nous fîmes encore cinq ou six pas puis comme à bout de forces, il reprit :

— Au fait, mon cher hôte, je ne vous ai pas montré mon second pavillon, celui qui est au bord de l'eau; cela vous amuserait-il?

— Mais certainement, répondis-je.

Nous prîmes une autre allée au bout de laquelle il y avait une petite porte que le prince ouvrit en frissonnant de tout son corps. Et dans un paradis de plantes rares, d'arbres qu'envahissaient de grâces lianes, d'idéales roses, derrière un rideau de feuillages, de fleurs aux parfums violents, m'apparut une sorte de temple païen aux colonnes de marbre blanc avec des terrasses couvertes de lauriers-roses, des escaliers aux rampes ajourées, aux degrés adoucis, qui descendaient jusqu'à la mer, que lavaient les vagues paresseuses.

Dans un bosquet, les musiciens invisibles continuaient leur tendre et délicieuse symphonie et d'une voix sombrée, étrange, où passait comme un sanglot étouffé, le prince s'écria :

« Ah! monsieur, voilà une maison où j'ai été trop heureux! »

Il se découvrit comme s'il pénétrait dans une nécropole vénérée et nous entrâmes en cette adorable retraite.

Et à la voir si parée de merveilleux bouquets, si baignée de lumière, si tentatrice, j'eus la brusque suggestion qu'une belle recluse d'amour, qu'une maîtresse dérobée aux regards avec un soin jaloux allait nous éblouir de sa grâce idéale, surgir languissante, radieuse, jeune, dans ce cadre créé pour sa beauté.

Enfin, sur une des cheminées, au milieu d'un autel de fleurs, je distinguai un portrait de femme, je reconnus la jolie tête mutine de Sonyette d'Orgy, cette toquée dont le rire, hélas! ne chante plus et qui, lasse de se heurter aux mêmes imbéciles, de ne plus rien pouvoir expérimenter de nouveau, de n'être qu'un joujou d'amour, s'est tuée, l'an passé, comme une grisette sentimentale.

Le prince s'était rué vers moi tout pâle, les mains plus tremblantes.

« Vous la connaissez, n'est-ce pas, murmura-t-il, vous la connaissez ma Sonyette; dites-moi, je vous en supplie, ce qu'elle est devenue.... »

Je compris que je devais mentir, et je lui répliquai :

« Je ne connais guère madame d'Orgy que de vue et je ne saurais vous en donner la moindre nouvelle.... »

Et des larmes dans les yeux, il m'avoua sa détresse, son amour. Il l'avait rencontrée à Venise, un automne. Ils s'étaient adorés de toutes leurs forces, de toute leur âme, avec cette démente, cet emportement qu'elles mettent, les détraquées, dans leurs passagères fantaisies de cœur et de chair. Et passionnée, ravie, elle avait consenti à le suivre dans ce coin de nature perdu loin de tout, s'était donnée dans ce décor qui lui plai-

sait comme si jamais elle n'avait appartenu à un autre amant. Mais comme il perdait la tête, comme il lui offrait de l'épouser, Sonyette s'était réveillée, secouée, remise d'aplomb, lui avait répondu par un éclat de rire. Et un soir, ils avaient échangé les baisers d'adieux dont on voudrait mourir quand on aime et qu'on a été aimé, se raidissant l'un et l'autre pour ne pas le tremper de larmes, pour se promettre des lendemains de joie, de bonheur futur. Depuis cette date, il avait transformé le délicieux petit temple en un reliquaire d'amour, et si Sonyette avait eu le caprice de revenir, — ne l'eut-elle pas plus d'une fois, mais la vie est si incertaine et l'on y fait si peu souvent ce que l'on veut, ce que l'on rêve, — elle aurait pu penser que jamais elle ne l'avait quitté. C'étaient aux mêmes heures, les mêmes concerts de musiciens choisis et les mêmes fleurs préférées sur les consoles et sur les étagères, les mêmes parfums dans les cassolettes de cuivre doré aux emblèmes galants. Et tout ce qui lui restait de fortune, l'inconsolable l'employait à l'entretien de ce paradis, de ce sanctuaire, au culte de son illusion, de son mirage, au paiement de ces harpistes, de ces violons, de ces flûtes qui, aux instants de songerie, à l'aube et au crépuscule, évoquaient le fantôme de l'*innamorata*....

Et pendant que les chevaux galopaient dans la nuit semée de vagabondes lucioles avec un grand tumulte de sonnaillles, me ramenaient au gîte, je contemplai tristement le ciel, je me demandai s'il n'y avait pas parmi toutes ces étoiles un pays de rêve où les âmes élues, les âmes fidèles, les âmes créées pour l'éternel amour cesseraient enfin de souffrir, auraient leur récompense, connaîtraient le délice suprême....

(Illustration de DUBAUT.)

RENÉ MAIZEROTY.

